Les artilleurs traducteurs et leurs ennemis. La première traduction italienne du *Traité élémentaire* de Lavoisier à Naples

Corinna Guerra

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lrf/1952>

DOI : 10.4000/lrf.1952

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Corinna Guerra, « Les artilleurs traducteurs et leurs ennemis. La première traduction italienne du *Traité élémentaire* de Lavoisier à Naples », *La Révolution française* [En ligne], 13 | 2018, mis en ligne le 22 janvier 2018, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1952> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.1952>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© La Révolution française

Les artilleurs traducteurs et leurs ennemis. La première traduction italienne du *Traité élémentaire de Lavoisier* à Naples

Corinna Guerra

Texte traduit de l'anglais par Sylvie et Patrice Bret, que je remercie infiniment.

- 1 Dans un mémoire rédigé durant les premiers mois de la Révolution française, le chimiste Antoine Laurent Lavoisier (1743-1794) écrit : « Depuis que l'usage des armes à feu a été généralement établi en Europe, la fabrication et la distribution des poudres, la recherche et l'amas du salpêtre sont devenus un attribut incommunicable de la souveraineté, non seulement en France, mais encore dans tous les autres gouvernements, sous quelque forme qu'ils existent [...] la disette, l'exportation ou le mauvais emploi des poudres, aujourd'hui de première nécessité, exposerait une nation entière à succomber sous les attaques de ses ennemis¹. » Comme Lavoisier, lui-même à la tête de la Régie des poudres et salpêtres, nombre de chimistes et artilleurs de cette période s'intéressaient à des questions liant la science et le domaine militaire, et chacun s'efforçait à sa façon de contribuer à l'emploi et à l'efficacité des munitions. Dans ce contexte, le Royaume de Naples présente un mode d'intervention différent et original : pour le perfectionnement de l'artillerie, un professeur de chimie et un capitaine d'artillerie s'associèrent pour donner la traduction d'un livre, le *Traité élémentaire de chimie* de Lavoisier, publié à Paris en 1789, livre qui marque la naissance de ce qu'on appelle alors la « nouvelle chimie² ». Cet ouvrage majeur fut publié pour la première fois en italien par Gaetano Maria La Pira et Luigi Parisi, dès le mois de janvier 1791, pour offrir aux cadets de l'Académie royale militaire de la Nunziatella, à Naples, l'occasion exceptionnelle de l'étudier³.
- 2 Quels furent le contexte, les enjeux et les effets de cette traduction ? L'analyse de son histoire est intéressante sous plusieurs aspects : le choix étonnant de traduire, non un manuel pédagogique classique, mais un texte qui rompait avec la tradition ; le fait que cette traduction fut, pour le Royaume de Naples, une première dans laquelle le hasard a

tenu une place importante, ne serait-ce que par l'expérience personnelle de chacun des auteurs qui entreprirent de traduire ce manuel à l'intention des artilleurs napolitains ; enfin, la réception de la traduction, et ses retombées imprévues.

- 3 Naples avait déjà une importante tradition dans le domaine de la traduction et, parmi les traductions scientifiques, on peut remarquer un certain succès éditorial de celles traitant de la chimie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle⁴. En 1782 on a eu la traduction des *Eléments de chymie théorique* et des *Eléments de chymie pratique* par Pierre Joseph Macquer, qui avaient été publiés à Florence pour la première fois en 1774. Deux ans plus tard, l'éditeur Porcelli publiait une deuxième traduction italienne du *Dictionnaire de chymie*, toujours par Pierre Joseph Macquer⁵, avec des notes et de nouveaux articles de Giovanni Antonio Scopoli⁶, auteur de la première traduction italienne à Pavia, et Giuseppe Vairo, premier titulaire de la chaire de chimie de l'université de Naples⁷. La même année, la maison d'édition dirigée par Amato Cons publia la traduction des *Eléments de minéralogie docimastique* de Balthazar Georges Sage, mais encore plus intéressante est la parution, toujours en 1784, de la traduction de l'un parmi les ouvrages les plus importants de la chimie pneumatique du siècle, les *Experiments and Observations on different kinds of Air* de Joseph Priestley. Cependant, toujours pour la chimie pneumatique, mais peut-être encore plus intéressant en relation avec le *Traité élémentaire* de Lavoisier, à Naples, une jeune dame, Mariangela Ardinghelli (1728-1825), avait traduit en 1756 pour la première fois en italien la *Vegetable Statics* de Stephen Hales. La valeur scientifique de cette entreprise est majeure si l'on considère que Lavoisier ne connaissait pas l'anglais, sinon par l'aide de sa femme. Cet ouvrage exerça donc une ample influence sur Lavoisier, dans la mesure où il eut également l'opportunité de l'étudier dans la traduction française publiée par Georges Louis de Buffon⁸. Enfin, l'éditeur Porcelli s'occupa en 1787-1788 de la réimpression de la traduction faite à Florence par Fabbroni des *Opuscula Physicae et Chimiae* de Bergman. Parmi cet ensemble de traductions celles de Macquer et de Bergman furent soigneusement et largement diffusées.
- 4 Cette liste pour souligner que, même s'il y avait à Naples un marché et un réseau assez établis de traductions chimiques, celle effectuée à l'Académie militaire reste un cas particulier qui mérite une analyse plus attentive, car le rôle joué ici par les traducteurs revêt la plus haute importance.
- 5 En effet, en réalisant la publication de Lavoisier, les deux traducteurs napolitains ont non seulement opéré l'introduction d'idées et d'ouvrages étrangers dans le Royaume, mais ont aussi posé deux actes politiques plus ou moins explicites. D'une part, il s'agit d'enseigner la « nouvelle chimie », alors qu'elle n'était pas encore le système adopté par la majorité des chimistes ; d'autre part, ils travaillent à cette traduction précisément dans les années les plus risquées à Naples pour afficher des idées nettement françaises, ou jacobines, comme elles sont souvent appelées dans le Royaume.
- 6 Donc, deux professeurs d'une école militaire à Naples, qui était à la périphérie scientifique si l'on considère le cercle des auteurs des découvertes majeures de l'époque en chimie, décident de faire étudier officiellement à leur élèves les nouvelles idées de Lavoisier. Cet acte de critique du système établi de la discipline s'exerce par la traduction, en italien, du manuel qui avait réformé l'enseignement de la chimie en France ; le fait de réaliser avant tous les autres collègues italophones cette traduction dénote en même temps une volonté de faire date, en attachant leurs noms à la diffusion de la nouvelle chimie en Italie. Pourtant, l'historiographie mentionne souvent la traduction que Vincenzo Dandolo publia à Venise⁹ environ six mois après comme la première traduction

en italien du *Traité élémentaire*. Dans les deux cas, comme le montrera l'article, on est en face d'une volonté de s'approprier l'originalité de l'ouvrage de Lavoisier, mais les enjeux politiques dans ces deux zones de la péninsule italienne eurent une influence prépondérante dans la genèse, le développement et la diffusion des deux traductions.

- 7 En outre, la Révolution française joue un rôle différencié dans la réception de ces deux traductions.
- 8 À Naples, les artilleurs s'engagent avec un produit intellectuel de la France révolutionnaire dans un Royaume effrayé par les effets de la Révolution. Lavoisier lui-même était un fonctionnaire de la République révolutionnaire et, même si cette dernière l'a guillotiné en 1794, pour le gouvernement napolitain, la simple mention du chimiste français constituait une menace. Cela aura des conséquences non négligeables au lendemain de la chute de la République napolitaine (23 janvier-19 juin 1799), au moment où émerge une tentative de reproduire les fastes révolutionnaires français à l'ombre du Vésuve. Au-delà du symbole politique, les deux napolitains aspiraient plus encore à révolutionner l'enseignement de la chimie à l'Académie militaire par les moyens d'un laboratoire où pourraient enfin être reproduites à Naples toutes les expériences décrites dans le *Traité* : ce laboratoire était en cours d'installation précisément à l'époque du travail de traduction. De l'autre côté de la péninsule, Dandolo était parfaitement inséré dans le contexte révolutionnaire établi avec l'arrivée des Français dans le nord de l'Italie, et son engagement pour la diffusion des idées françaises aida remarquablement sa carrière politique dans les années suivantes.
- 9 La réception de la chimie lavoisienne en Italie constitue en soi une problématique intéressante selon plusieurs niveaux d'enquête, celle-ci dépassant largement le seul cadre scientifique, car il faut d'abord tenir compte de la considérable pluralité des réalités territoriales¹⁰, puis analyser du point de vue de l'histoire matérielle des sciences comment, dans chaque territoire, la querelle entre les partisans de deux systèmes a évolué, ainsi que le rôle joué par les caractéristiques propres au territoire et aux personnages impliqués. Ainsi donc, le débat sur la nature des deux premières traductions italiennes du *Traité élémentaire* permet d'enrichir l'historiographie de la diffusion de la révolution chimique en Europe. Elle permet par la même occasion d'explicitier les facteurs hétérogènes qui expliquent la destinée d'une traduction d'un texte de chimie¹¹.
- 10 Cette complexité oblige à se départir d'une image unitaire de la diffusion des idées de la « nouvelle chimie » parmi les savants italiens, mais la seule analyse de chacun de ces cas ne suffit pas à fournir une interprétation complète du phénomène : souvent les parcours vers la doctrine lavoisienne dans les différents territoires s'entrecroisaient, comme dans le cas des deux traductions du *Traité* presque simultanées. En travaillant sur l'introduction de la révolution chimique dans le Royaume de Naples, j'ai pu m'apercevoir que les majeures difficultés pour la décrire venaient du manque d'un laboratoire universitaire institutionnel, qui aurait fourni des archives sur le développement officiel de l'enseignement de la discipline. Le premier laboratoire créé avec un but pédagogique explicite fut celui de l'école militaire où les deux professeurs travaillaient à la première traduction du *Traité*. On peut reconstruire un peu la circulation des idées lavoisiennes dans le domaine militaire par la découverte des conditions matérielles qui ont abouti à ce projet éditorial. Beaucoup d'informations à ce sujet sont à trouver dans les préfaces, postfaces et appareils de notes de la publication napolitaine, où Dandolo apparaît, sans être jamais nommé, comme l'auteur de critiques sans fondement à la première traduction. En revanche, on n'a pas encore eu l'occasion de repérer les attestations

originales de ces critiques vénitiennes, mais, par le croisement des références qui émergent dans les notes et chapitres d'autres livres contemporains, il est possible de comprendre l'existence d'une tension entre les traducteurs, même si les noms sont « poliment » évités.

- 11 Cet article essaie de faire la lumière sur les facteurs qui ont favorisé la conception de cette première traduction italienne à Naples, en soulignant le poids politique de ce choix pour la diffusion de la « nouvelle chimie » dans le royaume méridional et pour le destin des deux traducteurs et de l'Académie Nunziatella. Tout cela sera relu avec un certain regard vers la deuxième traduction publiée à Venise, de l'autre côté de la péninsule italienne, dans l'objectif de démontrer que l'écart de six mois entre les deux n'était pas un détail insignifiant et qu'il n'est certainement pas perçu comme tel par les savants contemporains.

Le choix du texte

- 12 La traduction de La Pira et Parisi a pour titre complet *Traité élémentaire de chimie avec de nouvelles figures et une nouvelle méthode, expliqué selon les découvertes modernes, traduit en italien et destiné au Corps royal de l'artillerie et du génie de Naples*. Bien que Lavoisier ait publié son traité à des fins pédagogiques¹², celui-ci n'était pas du tout considéré comme un manuel d'enseignement de la chimie lorsqu'il fut traduit deux ans plus tard. En effet, les manuels incarnent la codification d'une science, ils résument les concepts par une exposition logique souvent assez rigide, qui progresse du simple au complexe¹³. C'est pour cela qu'ils sont d'autant plus intéressants comme sources quand ils sont rédigés pendant les périodes de renouvellements disciplinaires, comme c'est le cas pour la chimie de la fin du XVIII^e siècle, qui a été le théâtre d'une rapide série de découvertes. En outre, Lavoisier publia son ouvrage plutôt tardivement en comparaison de la diffusion de ses nouvelles idées dans les traités de chimie qui paraissent à partir des années soixante-dix. Chaque manuel préexistant à la date du 1789, donc, nous offre l'opportunité de connaître de façon simple et directe la diffusion des nouvelles idées parmi les étudiants et les amateurs débutants, en discutant autant des doutes que des convictions associés à l'engouement pour les nouveautés venues de la France.
- 13 Il faudrait ajouter que jusqu'à ce moment-là les manuels de chimie étaient moins fréquents qu'aujourd'hui, car, avant la révolution chimique, la chimie ne formait essentiellement qu'une partie de l'enseignement de la médecine ou de l'histoire naturelle, pour lesquelles spécialités les étudiants pouvaient juger qu'il n'était pas essentiel de disposer de manuels. Cependant, après la codification d'un langage propre, la nomenclature chimique publiée en 1787 et plusieurs découvertes cruciales, la chimie acquit le statut de discipline autonome, vers lequel elle tendait déjà depuis le XVII^e siècle¹⁴.
- 14 De nombreuses hypothèses peuvent être avancées sur le choix des Napolitains, mais, comme la communauté scientifique italienne avait une certaine familiarité avec la langue française et que celle-ci était l'une des disciplines enseignées à l'Académie royale militaire de Naples, la décision de publier ce livre exprimait clairement la volonté de diffuser la nouvelle doctrine lavoisienne. Depuis les années 1770, les enseignants de cette jeune école militaire étaient, en effet, encouragés à publier leurs propres manuels, mais non des traductions¹⁵.

- 15 La Pira et Parisi n'avaient d'ailleurs aucune expérience de la traduction, et seul le premier en eut une seconde plus tard, traduisant du français un ouvrage de chimie appliquée en 1804¹⁶. Mais il est clair qu'ils savaient combien il était important pour les artilleurs d'étudier la chimie¹⁷. Pour fabriquer lui-même la poudre, par exemple, l'artilleur-chimiste devait sélectionner le soufre, le salpêtre et le charbon ; en particulier, il devait pouvoir choisir, entre diverses essences végétales, celle qui donnerait la poudre la plus légère et la moins dense pour obtenir l'inflammation la plus rapide. Il devait aussi connaître le comportement du « fluide élastique » dont dépendait essentiellement la force explosive.
- 16 Les sciences physiques pouvaient aussi enseigner aux artilleurs comment moudre à la perfection les poudres – sans quoi les composants risquaient de ne pas être intégrés dans les bonnes proportions et de nuire à l'effet explosif –, leur permettre de décider quel était le meilleur mélange pour les canons, qu'ils soient en fonte de fer ou en bronze (un alliage de cuivre et d'étain). L'utilisation de la chimie et de la physique dans l'artillerie ne s'arrêtait pas là. Le bois des affûts d'armes à feu, par exemple, devait être solide et durable, résistant à l'humidité et ne faisant pas d'échardes. Ce n'est que par l'acquisition des notions de ces sciences que l'artilleur pouvait comprendre les dysfonctionnements et trouver lui-même la solution aux problèmes¹⁸.

La traduction : une première au Royaume de Naples

- 17 Compte tenu du contexte territorial et culturel dans lequel vivaient La Pira et Parisi, la rapidité de leur traduction est remarquable. Le texte qui devait à la fois marquer une étape dans l'histoire de la chimie et devenir le symbole de la chimie moderne fut d'abord traduit en italien par des artilleurs qui, comme il a été dit, avaient besoin d'étudier la chimie. À une époque où cohabitaient différents systèmes de cette discipline¹⁹, à peine Lavoisier avait-il fourni un manuel à la communauté que les Napolitains prirent l'initiative de l'adopter. Ainsi qu'ils l'écrivirent dans l'épître dédicatoire datée de janvier 1791, ils trouvaient dans ce texte une clarté vraiment rare à cette époque, ainsi qu'un ordre et une précision grâce auxquels la chimie devenait compréhensible pour tous : « en raisonnant hors des théories et expériences des chimistes les plus fameux et en apportant une heureuse révolution à la chimie, [Lavoisier] a pratiquement hissé [la chimie] à une nouvelle vie ; et il réussit à débrouiller ces nœuds, éclairer ses obscurités et, grâce à cela, une telle faculté est aujourd'hui aux mains non seulement des hommes cultivés et des savants, mais aussi des femmes de quelque esprit²⁰. »
- 18 Au début de cette révolution dans la chimie, comme le disent les deux traducteurs dans la Préface, tout le monde, y compris les vieux chimistes français, était contre Lavoisier. Malgré cela, Lavoisier poursuivit ses recherches car il était convaincu que les choses fondées sur la raison trouvent toujours quelqu'un pour les diffuser, même si elles rencontraient l'opposition de personnes qui se pensent sages²¹. Parmi ces partisans potentiels, les cadets artilleurs devaient travailler avec des réactions chimiques et avaient besoin d'acquérir le plus rapidement possible le système le plus efficace et le plus compréhensible. En comparant les recherches de Lavoisier et celles de Carl von Linné (1707-1778) en botanique²², les auteurs montrent qu'ils ont conscience de l'existence d'autres « systèmes chimiques » qui n'étaient pas encore complètement discrédités à cette époque²³.

- 19 Pourtant les deux Napolitains décidèrent de diffuser cet ouvrage par la traduction. En fait, ils firent au moins deux traductions, car il faut bien considérer deux modes de traduction. Ils traduisirent d'abord du français en italien. L'un des piliers de la révolution de la chimie lavoisienne était l'introduction de la nouvelle nomenclature des substances chimiques en 1787²⁴, et cette dernière impliquait l'apparition de nombreux termes qui n'existaient pas dans le langage scientifique italien. Alors que les étudiants débutants devaient fournir de gros efforts pour apprendre les termes transposés en italien, la version italienne offrait aux lecteurs expérimentés l'opportunité d'acquérir un nouveau langage chimique qui convoyait des théories, des concepts et un vocabulaire nouveaux.
- 20 Cette traduction, publiée à Naples en janvier 1791, fut la première édition italienne constituée par deux volumes d'environ trois cent vingt pages chacun et neuf tables d'illustrations²⁵. Pourtant, ce texte resta pratiquement inconnu²⁶ et celui qui allait être considéré comme « l'édition italienne du Traité » fut imprimé à Venise par Vincenzo Dandolo (1758-1819) six mois plus tard²⁷. En tant que pharmacien et politicien, Dandolo avait un monopole implicite sur la traduction de la « nouvelle chimie ». De fait, quatre mois après cette parution seulement, une seconde édition fut publiée à Venise avec l'ajout de deux textes – le premier sur la respiration et le deuxième sur la transpiration – qui avaient été envoyés à Dandolo par Lavoisier lui-même. L'historien Allen Debus suppose que la traduction « napolitaine » avait été supplantée par le texte de Dandolo, puisque ce dernier fut même réimprimé à Naples en 1800. Debus affirme aussi que, à partir de cette époque, la chimie se développa si vite que l'intérêt pour les deux traductions disparut à la même vitesse.
- 21 En revanche, comme on le montre dans cet article, le destin de chacune de ces traductions fut différent, dans la mesure où elles virent le jour dans des contextes différents et furent utilisées pour des objectifs différents, ce que montre clairement l'analyse des traducteurs et de leur public. À ce stade, il suffit de savoir que les traducteurs napolitains publièrent leur travail en deux volumes, à l'instar de l'original français²⁸, tandis que la traduction vénitienne parut en quatre volumes : aux deux volumes de traduction de la version originale, Dandolo ajouta l'*Analyse des affinités chimiques*, par Guyton de Morveau²⁹, et un glossaire de l'ancienne et de la nouvelle nomenclature. Surtout, chaque volume était accompagné d'une multitude de notes³⁰.

Le rôle du hasard et l'expérience personnelle des traducteurs

- 22 Gaetano Maria La Pira³¹ (mort en 1824) était professeur de chimie pour l'Armée et l'Artillerie royales et, plus tard, pour la Manufacture royale de porcelaine. Quant à Luigi Parisi, il était capitaine-commandant du corps de l'Artillerie royale. Plus tard, il fut membre de l'Institut national de la République napolitaine³² et, pour cette raison, fut accusé de conduite équivoque lors des épisodes révolutionnaires de 1799 qui conduisirent à l'éphémère République de Naples³³. En 1781, il avait bénéficié d'une bourse financée par le roi Ferdinand IV pour les jeunes officiers artilleurs³⁴ et avait eu alors l'opportunité de suivre des cours à Strasbourg, avant que Friedrich Ludwig Schurer (1764-1794) y enseignât la chimie lavoisienne à partir de 1789³⁵.
- 23 Au moment où La Pira et Parisi travaillaient, il y avait à l'Académie royale militaire une forte concentration de savants chimistes et minéralogistes. Le naturaliste et vulcanologue

Scipione Breislak (1750-1826) y enseignait, ainsi que François René Jean de Pommereul (1745-1823), qui avait été appelé de France pour réorganiser l'artillerie³⁶. Pommereul préparait alors le *Dictionnaire de l'Artillerie* de l'*Encyclopédie méthodique*, pour lequel Lavoisier et ses collègues de la Régie des poudres et salpêtres rédigeaient les articles relevant de leur domaine³⁷. En même temps, il fit, en 1791, une compilation d'*Un vocabulaire français-italien pour les artilleurs, pour faciliter l'apprentissage des nouvelles structures et du nouveau système d'artillerie*, et traduisit les *Essais minéralogiques sur la solfatare de Pouzzole* de Breislak (1792), puis ses *Voyages physiques et lythologiques dans la Campanie* (1801)³⁸.

- 24 Pour ces raisons, il apparaît donc que la première traduction du *Traité élémentaire* de Lavoisier en Italie se fit dans une école militaire du sud de la péninsule notamment suite à une série d'événements fortuits. Ce fut tout à fait par hasard, en effet, que Parisi avait étudié la nouvelle chimie avec une bourse d'études à l'étranger, alors que la science était l'un des premiers fondements d'une large série de réformes dans lesquelles l'armée napolitaine s'était engagée depuis les années 1780³⁹. L'Académie royale militaire devenait « un véhicule pour le développement scientifique et culturel en même temps que pour le progrès et le renouveau de la bureaucratie⁴⁰. » Les innovations introduites dans le domaine militaire visaient toutes à professionnaliser l'armée, apportant notamment dans les armes savantes des connaissances pour les rôles que les officiers devaient assumer, et brisant le lien entre la noblesse et la carrière militaire⁴¹. Les cadets de l'Académie étaient désormais soumis à des examens deux fois par an et n'étaient admis à l'examen final que s'ils avaient excellé en science⁴².
- 25 Pour autant, cette traduction du manuel français ne peut être considérée uniquement comme la combinaison d'événements fortuits. Même si La Pira et Parisi étaient, dans une certaine mesure, des traducteurs amateurs, ils prirent à cœur de faire reconnaître la valeur de leur édition du *Traité élémentaire* et le sérieux de leur contribution à la diffusion de la chimie lavoisienne. Ainsi, alors que la « Préface » du premier volume n'avait d'autre but que d'éclairer les thèmes et problématiques du texte, le second volume de la traduction napolitaine, publié en 1792, commence par un « Avis aux amateurs de chimie⁴³ ». Dans ce texte, La Pira et Parisi définissent leur position par rapport à Dandolo, sans jamais citer son nom, ce qui en fait, en l'état actuel de la recherche, pratiquement le seul document qui témoigne de la rivalité des deux versions italiennes du *Traité élémentaire*. Ils y écrivent : « Ce travail sera totalement différent de celui du Traducteur Vénitien. Celui-ci croit éclairer la chimie de Lavoisier par quelques notes qui obscurcissent la gloire de l'auteur et également celle des Italiens. Ledit Traducteur signale au public par une note particulière quelques erreurs très mineures de la traduction napolitaine⁴⁴. »
- 26 En résumé, Dandolo les accuse de n'avoir pas distingué des substances différentes par des noms différents. Les Napolitains veulent montrer qu'il fut lui-même le premier à ne pas respecter cette distinction avec des « suffixes » et n'avait donc aucune raison de « publier une remarque sarcastique » contre eux, d'autant que son objection est fautive et clairement motivée par son intérêt personnel. Au reste, les deux traducteurs affirment ne pas se sentir offensés par le jugement porté par Dandolo, vu la manière dont il a traité Lavoisier lui-même dans ses notes. Ils attribuent toutes les accusations vénitiennes à des fautes d'orthographe et d'impression, reportées dans l'errata, que Dandolo semble avoir négligé. Au contraire, ils préfèrent s'abstenir de décrire « les terribles fautes faites par le traducteur vénitien [;] en outre, » écrivent-ils « un volume complet ne suffirait pas à détailler les erreurs à la fois dans la compréhension et l'orthographe⁴⁵ », sans compter ses

notes totalement stériles⁴⁶. La Pira et Parisi concluent avec un optimisme ironique que « le traducteur lui-même promet de publier une seconde édition. Nous espérons qu'elle ne concernera pas que le frontispice. S'il la complète, il s'occupera sans doute de corriger ses erreurs et de gommer ses fautes ; alors il deviendra à nos yeux un chimiste digne⁴⁷. »

Un public et une place pour la traduction

- 27 L'« Avis aux amateurs de chimie » commence par une déclaration de La Pira et Parisi, que l'on suppose avoir répété toutes les expériences de Lavoisier dans le laboratoire de l'Académie royale militaire. De fait, ils en firent même davantage avec une étude des organismes en vue d'un troisième volume qui semble n'avoir jamais été publié. À Naples, les artilleurs furent les premiers étudiants en chimie qui purent bénéficier d'un laboratoire d'enseignement⁴⁸. Il semble en effet que le laboratoire fut installé à l'initiative de La Pira et Parisi, mus par leur foi dans la théorie de Lavoisier et suivant l'exemple de l'École des poudres et salpêtres que celui-ci avait formée en s'attachant à lier toujours la pratique à la théorie⁴⁹. Des documents relatifs à la création du laboratoire de l'Académie de la Nunziatella – l'accord du gouvernement, la construction, les dépenses, le choix des professeurs – sont conservés dans la section militaire des Archives nationales de Naples. Ce travail méticuleux pour le laboratoire s'intensifia en 1792. Il est intéressant de noter que le laboratoire de chimie de l'Académie royale des sciences et belles-lettres, qui avait été fondée en 1780, était réservé aux seuls étudiants en médecine depuis son achèvement en avril 1786, après de nombreuses demandes du Professeur Guiseppe Melchiorre Vario⁵⁰. Toutefois la fonction première de ce laboratoire n'était pas l'enseignement.
- 28 La création du laboratoire de chimie de l'Académie militaire de la Nunziatella fut la dernière phase d'une série de réformes dans le milieu de l'enseignement militaire. Entre 1770 et 1786, plusieurs institutions militaires furent créées pour entraîner les cadets des familles nobles : l'Académie royale (1769-1774), le Collège militaire royal de la Nunziatella (1773-1779) et le Collège royal « Ferdinandien » à la Nunziatella (1779-1786). Ces institutions devinrent plus tard l'Académie royale militaire connue sous le nom de la Nunziatella en 1786-1787⁵¹. Cette académie possédait une bibliothèque d'environ vingt-cinq mille volumes, même si l'artillerie, le génie et la marine avaient l'habitude d'avoir leur propre bibliothèque, la plus ancienne appartenant à la section d'artillerie. À côté d'un large choix de textes de mathématiques et de physique figuraient les actes de toutes les académies européennes⁵². En 1789, fut ajouté un pensionnat militaire, tenu par les « Piaristes ». C'est là qu'enseignait Carlo Lauberg, *alias* Charles Laubert (1762-1834), plus connu comme président de la République napolitaine de 1799, établie sur le modèle de la République française⁵³.

Le devenir de la traduction

- 29 Le cas extrême de Laubert, chimiste et professeur d'une école militaire accédant à la tête d'un gouvernement francophile, n'est pas totalement isolé. La grande majorité des chimistes qui ont promu la révolution chimique en Italie s'engagea aussi dans la révolution politique concomitante et, en 1799, l'Académie de la Nunziatella pouvait être considérée comme jacobine. Aussi, lorsque le roi Ferdinand IV Bourbon remonta sur le trône, beaucoup d'entre eux furent exilés ou condamnés et l'Académie fut fermée⁵⁴.

- 30 L'Académie de la Nunziatella fut rétrogradée en simple pensionnat pour les orphelins militaires. Comme une école primaire, le pensionnat fut dirigé par le lieutenant-colonel Giuseppe Saverio Poli (1746-1825), universitaire et auteur des célèbres *Éléments de Physique expérimentale* en cinq volumes publiés de 1781 à 1802⁵⁵. Ce manuel eut aussi une édition vénitienne publiée en 1794 par Dandolo. Dans les chapitres de chimie, Dandolo ajoute des notes très longues et très détaillées, pour faire croire que cette édition était un moyen de présenter la nouvelle chimie. En réalité, Poli, qui était un proche contemporain de ses collègues napolitains traducteurs de Lavoisier, appartenait à l'école phlogistique. Critiquant « l'idée générale sur les gaz », Poli écrit : « Celui qui voudrait apprendre des termes nouveaux les trouverait dans le *Traité élémentaire de chimie* du susnommé Lavoisier, publié il y a peu à Paris et traduit à Naples en 1791⁵⁶. » À cette observation de Poli, Dandolo répliqua par une remarque appréciative sur Lavoisier, mais sans faire la moindre référence à la traduction napolitaine mentionnée par Poli, même si nous savons que Dandolo l'avait vue.
- 31 Ce passage dans le texte d'un professeur de l'Académie militaire suggère que même ceux qui n'étaient pas favorables à la « nouvelle chimie » considéraient la traduction des artilleurs comme un texte de référence. Le manuel de Poli eut beaucoup de succès. On sait, par exemple, qu'il était utilisé par Alessandro Volta (1745-1827) à l'université de Pavie.
- 32 En 1806, la situation politique change à nouveau avec l'arrivée des Français à Naples⁵⁷ : l'école militaire fut fermée et, pendant d'environ dix ans, ils se sont occupé du réaménagement de l'enseignement dans le royaume, par l'installation de structures essentielles comme le laboratoire universitaire de chimie⁵⁸ ou le jardin botanique. Toutefois, en raison de l'importance de l'artillerie, les Napolitains et les Français optèrent pour une solution similaire à celle adoptée avant la guerre, à savoir la réunion des quatre armes différentes dans une seule école. Le cursus durait cinq ans. Il y avait neuf professeurs : trois Piaristes, quatre officiers et deux civils laïcs, l'un d'eux étant Saverio Macri (1754-1848) professeur de chimie⁵⁹.
- 33 Macri n'avait pas reçu d'éducation militaire. Il avait fait ses études à la faculté de médecine, mais, en 1793, il avait publié les *Éléments de chimie théorique et appliquée adressés à l'Académie royale militaire*, dans lesquels il marquait ses distances avec la « nouvelle chimie ». Devenu professeur de médecine et d'histoire naturelle à l'Université de Naples, il supprima de la deuxième édition, en 1805, toute la partie dans laquelle il exprimait ses doutes. Bien qu'il semblait désormais rallié à Lavoisier, puisqu'il consacrait son premier volume – dédié à la théorie – aux principes fondamentaux et aux opérations de la chimie pneumatique, Macri commence son traité avec des affinités typiques de la tradition de l'école phlogistique, ce qui témoigne de son manque de formation lavoisienne⁶⁰. Très prudent, il nomme toujours pneumatistes les chimistes lavoisiens et expose en termes généraux la chimie antiphlogistique, même si, paradoxalement, il suggère à tort que le système de Lavoisier « s'écroule de jour en jour ». En bref, il était convaincu que, en dépit des efforts des chimistes pneumatiques, le savoir transmis par les anciens chimistes n'était pas réellement caduc. Non sans difficulté, Priestley, Klaproth, Delamétherie et des savants moins célèbres entendaient ainsi montrer qu'un phénomène chimique pouvait s'expliquer aussi bien par l'ancienne théorie de Stahl que par la nouvelle théorie antiphlogistique. Dans sa préface, Macri concluait en disant que les jeunes étudiants devaient apprendre aussi bien dans les vieux ouvrages que dans les nouveaux, afin de posséder un savoir complet.

- 34 À ce stade, il semble raisonnable de penser que, dans un contexte moins francophile⁶¹ – je fais ici particulièrement référence aux actions liées à l'épisode *De Expulsione Gallorum* de Naples qui avait déjà commencées en 1793 –, Macri essaya d'abord de rédiger un manuel de chimie pour l'armée qui soit moins « français » que le *Traité élémentaire* traduit par La Pira et Parisi. Dans la seconde édition, au contraire, il considère les expériences de chimie pneumatique comme les plus convaincantes⁶². Mais il convient d'observer que le texte s'adresse alors à de « jeunes étudiants diligents », et non aux cadets de l'Académie militaire.
- 35 Ainsi, la première traduction italienne du *Traité élémentaire de chimie* de Lavoisier faite à l'Académie royale militaire de la Nunziatella témoigne du grand intérêt et d'un souci réel pour la recherche en chimie dans le Royaume de Naples à la fin du XVIII^e siècle. Le contexte social et politique de l'école d'artillerie eut sans doute un rôle essentiel dans cette recherche. Toutefois, malgré la critique de Dandolo, mieux inséré dans le monde savant, et la renommée de sa propre traduction du *Traité*, l'édition de La Pira et Parisi n'a certainement pas été ignorée de leurs contemporains et la recherche en cours montre que leur texte n'a pas disparu sans laisser de traces. Le débat avec leur rival vénitien n'est que l'une d'elles, même si, contrairement à lui, les traducteurs napolitains ne voulaient pas critiquer ouvertement et préféraient laisser leurs lecteurs juger par eux-mêmes laquelle des deux traductions était fautive en mettant face à face l'original de Lavoisier et un contre-sens de Dandolo (voir figure ci-dessous). Deux siècles plus tard, le lecteur peut ainsi encore décider si l'on doit ou non rendre justice à la réputation des deux artilleurs.

Critique de la traduction de Dandolo dans celle de La Pira et Parisi en 1792 (t. II, p. xii)

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI "VITTORIO EMANUELE III"

NOTES

1. *Mémoire sur le service des poudres et salpêtres*, rédigé à la fin de 1789 ou en janvier 1790. *Œuvres de Lavoisier publiées par les soins du Ministre de l'Instruction Publique*. Paris, Imprimerie Nationale, 1892, vol. 5, p. 703.
2. Antoine Laurent LAVOISIER, *Traité élémentaire de chimie, présenté dans un ordre nouveau et d'après les découvertes modernes*, Paris, Cuchet, 1789, 2 vol.
3. A. L. LAVOISIER, *Trattato elementare di chimica con nuovo metodo esposto dopo le scoperte moderne e con figure [...] tradotto in italiano per uso del corpo regale di artiglieria e del genio di Napoli*, traduit par Gaetano LA PIRA et Luigi PARISI, Naples, Donato Campo, 1791-1792, 2 vol.
4. Antonio BORRELLI, « Editoria scientifica e professione medica nel secondo Settecento », dans *Editoria e cultura a Napoli nel XVIII secolo*, Anna Maria Rao (éd.), Naples, Liguori, 1998, p. 757.
5. Pierre-Joseph MACQUER, *Dizionario di chimica nel quale si contiene la teoria, e la pratica di questa scienza, la sua applicazione alla fisica, alla scienza naturale, alla medicina, e alle arti dipendenti dalla chimica*. Di Pietro Giuseppe Macquer, Dottore in Medicina, Socio dell'Accademia delle Scienze della Società Reale di Medicina, Professore di Chimica al Giardino del Re &c. Nuova traduzione italiana, secondo la novella edizione francese dall'Autore riveduta, e considerabilmente accresciuta; alla quale si aggiungono le note, e i nuovi articoli di Giovanni Antonio Scopoli, Consigliere di S.M.I.R.A. per gli affari delle Miniere, p. Professore di Chimica, e Botanica nell'I. R. Università di Pavia, e Socio di varie Accademie; con altre note, e con altri nuovi articoli di Giuseppe Vairo, Dottore in Medicina, Professore Primario di Chimica della Regia Università di Napoli, e Socio di diverse Accademie, Naples, Giuseppe-Maria Porcelli libraio, e stampatore della Reale accademia militare, 1784-1786, 10 vol.
6. P.-J. MACQUER, *Dizionario di chimica (...) tradotto dal francese e corredato di note e di nuovi articoli da Giovanni Antonio Scopoli*, Pavia, nella Stamperia del R.I. Monastero di S. Salvatore per Giuseppe Bianchi, 1783-1784.
7. Corinna GUERRA, *Lavoisier e Parthenope. Contributo ad una storia della chimica del regno di Napoli*, Naples, Società Napoletana di Storia Patria & Istituto Italiano per gli Studi Storici, 2017, chapitre V.
8. Henri GUERLAC, *Hales, Stephen*, in DBS, New York 1970, vol. VI, p. 35-48. Pour la traduction napolitaine : C. GUERRA, *Circulation as Translation of Books*, p. 986-989. Sur les traductions scientifiques en général
Pascal DURIS, *Traduire la science. Hier et aujourd'hui*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2008.
9. Antoine Laurent LAVOISIER, *Trattato elementare di chimica presentato in un ordine nuovo dietro le scoperte moderne; con figure: del sig. Lavoisier (...) recato dalla francese nell'italiana favella e corredato di annotazioni da Vincenzo Dandolo veneto*, Venise, dalle stampe di Antonio Zatta e figli, 1791-1792, 4 vol.
10. Raffaella SELIGARDI, *Lavoisier in Italia. La comunità scientifica italiana e la rivoluzione chimica*, Florence, Leo S. Olschki, 2002 ; Marco BERETTA, « Gli scienziati italiani e la rivoluzione chimica », *Nuncius*, 2, 1989, p. 119-145.
11. Patrice BRET, « The letter, the dictionary and the laboratory: translating chemistry and mineralogy in eighteenth-century France », *Annals of Science*, 73, 2, 2016, p. 122-142.

12. Bernadette BENSUADE-VINCENT, « A view of the chemical revolution through contemporary textbooks: Lavoisier, Fourcroy and Chaptal », *British Journal for the History of Science*, 23, 1990, p. 435-460.
13. Corinna GUERRA, « Prima del *Traité élémentaire* (1789): Lavoisier in due manuali di chimica napoletani », dans *Le scienze nel Regno di Napoli*, Roberto Mazzola et Manuela Sanna (éd.), Rome, Aracne, 2009. Thomas Kuhn (1922-1996) considérait les manuels comme l'instrument principal de la "science normale" : T. KUHN, *La struttura delle rivoluzioni scientifiche. Come mutano le idee della scienza*, trad. par A. CARUGO, Turin, Einaudi, 1969, p. 166-167 ; éd. originale : *The Structure of Scientific Revolution*, Chicago, 1962.
14. Bernadette BENSUADE-VINCENT, Antonio GARCIA-BELMAR, José Ramon BERTOMEU, *L'émergence d'une science des manuels. Les livres de chimie en France (1789-1852)*, Paris, Archives Contemporaines, 2003, p. 436.
15. Le Duc de Toritto proposa de publier sous le nom de l'Académie royale les traités rédigés par ses professeurs « pour leur donner l'occasion de se couvrir de gloire et de donner du crédit à la nouvelle institution royale parmi les nations » (« per stimarli alla gloria e per maggiormente accreditare presso delle nazioni estere la nuova Reale fondazione »), Archivio di Stato di Napoli, Segreteria di Stato di Casa Reale, Inv. Fasc. 1339, Inc. 3/12/1772. En outre, l'Ordinanza ed istruzione di Sua Maestà per la Reale Accademia Militare, nella Reale Stamperia, Naples, 10 mars 1770, envisageait que le directeur des cours de sciences eût la responsabilité de publier les textes utilisés par les professeurs pendant les quatre années de cours : voir Mariano D'AYALA, *Napoli militare*, Naples, Stamperia dell'Iride, 1847, p. 95.
16. R. O'REILLY, *Saggio sull'imbiancamento colla descrizione del nuovo metodo d'imbiancare per mezzo del vapore, dopo il processo di Chaptal e sua applicazione alle arti*, Naples, Stamperia Reale, 1804.
17. Ken ALDER, *Engineering the Revolution arms and Enlightenment in France, 1763-1815*, Princeton (N. J.), Princeton university press, 1997. Patrice BRET, *L'État, l'armée, la science, l'invention de la recherche publique en France 1763-1830*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002.
18. Giuseppe MASTROMATTEJ, *Della fisica e della chimica necessarie all'artiglieria*, Naples, Raffaele Lanciano, 1773.
19. Ferdinando ABBRI, « Una grande controversia scientifica: l'impatto del *Traité* di Lavoisier nel contesto italiano », *Rendiconti dell'Accademia nazionale delle Scienze detta dei XL. Classe di scienze fisiche, matematiche e naturali*, 16, 1, 2, p. 193-200.
20. « dietro le teorie, ed esperienze de' Chimici più segnalati speculando, ed inducendo nella Chimica una felice rivoluzione, quasi ad una nuova vita ha saputo innalzarla; ed ha saputo per modo dicifferarne i nodi, e rischiararne le oscurità, che oggi una tal facoltà trovasi non che fra le mani de' dotti uomini, e scienziati, ma delle donne di qualche spirito eziando », LAVOISIER, *Trattato elementare di chimica*, op. cit., Prefazione (Naples, 30 janvier 1791), t. I, p. VII.
21. *Ibid.*, p. X-XI.
22. Giulio BARSANTI, *Les fondements de la botanique : Linné et la classification des plantes*, Paris, Vuibert, 2005.
23. Par exemple : Ferdinando ABBRI, « Priestley e A.L. Lavoisier: il diverso significato di uno stesso esperimento », dans Silvano Tagliagambe et Antonio di Meo (éd.), *Scienza e storia: analisi critica e problemi attuali*, Rome, Editori riuniti, 1980, p. 147-167.
24. Louis-Bernard GUYTON DE MORVEAU, Antoine-Laurent LAVOISIER, Antoine François FOURCROY, Claude Louis BERTHOLLET, *Méthode de nomenclature chimique*, Paris, Cuchet, 1787.
25. Sur l'histoire matérielle du livre : Roger CHARTIER, *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur. XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 2015. Sur les bibliothèques : Vincenzo TROMBETTA, « Bibliothèques Napolitaines. »

dans J. Boutier; B. Marin; A. Romano (éd.), *Naples, Rome, Florence. Une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Rome, École Française de Rome, 2005, p. 689-695.

26. Allen G. DEBUS, « A forgotten chapter in the introduction of the new chemistry in Italy », *Ambix*, 11, 1963, p. 153-157 ; Ferdinando ABBRI, « Lavoisier e Dandolo. Le edizioni italiane del *Traité* », *Annali dell'Istituto di Filosofia della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Firenze*, VI, 1984, p. 163-182 ; ID., « Chimica e artiglieri: Lavoisier e la cultura scientifica napoletana », dans Paolo Amat di San Filippo (éd.), *Atti del VI Convegno di Storia e Fondamenti della chimica*, Cagliari, 4-7 October 1995, p. 245-258.

27. Dandolo eut une carrière politique durant la période napoléonienne : Vincenzo GIORMANI, « Vincenzo Dandolo: uno speciale illuminato nella Venezia dell'ultimo '700 », *L'Ateneo veneto: rivista bimestrale di scienze, lettere ed arte*, a. 175, vol. 26, n° 1-2, 1988, p. 59-130.

28. Même s'il existe un petit nombre de versions en un seul volume : Douglas MCKIE, « On some pre-publication copies of Lavoisier's *Traité* (1789) », *Ambix*, 9, 1961, p. 37-46.

29. Le titre complet est *Esame delle affinità chimiche e di tutti i relativi sistemi de' più celebri chimici d'Europa. Opera del sig. Morveau. Recato dalla francese nell'italiana favella da Vincenzo Dandolo veneto coll'aggiunta di alcune annotazioni, che serve di supplemento alla traduzione del Trattato elementare di chimica del sig. Lavoisier*. Louis-Bernard GUYTON, « L'illustre chimiste de la République », *Annales historiques de la Révolution française*, 1, 2016, n° 383

30. Madame Lavoisier traduisit ces notes en français pour son mari : Ferdinando ABBRI, « Chimica e artiglieri », art. cit., p. 250.

31. Carmine COLELLA, « Gaetano Maria La Pira, un eclettico rappresentante della chimica napoletana agli albori della "nuova chimica" », *Atti Accademia Pontaniana*, Naples, N.S., LXIV, 2015, p. 251-302.

32. Anna Maria RAO, « L'Istituto Nazionale della Repubblica Napoletana », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, t. 108, n° 2, 1996, p. 765-798.

33. Anna Maria RAO, *Napoli 1799 fra storia e storiografia: atti del convegno internazionale, Napoli, 21-24 gennaio 1999*, Naples, Vivarium, 2002.

34. Biblioteca Nazionale di Napoli, Ms Prov 107, *Nota degli individui destinati a passare in Francia*, 26 juin 1787.

35. Ferdinando ABBRI, « Chimica e artiglieri », art. cit., p. 252.

36. Il séjourna dans le Royaume de Naples de 1787 à 1795. Voir aussi Franco VENTURI, « L'Italia fuori d'Italia », dans *Storia d'Italia. III. Dal primo Settecento all'Unità*, Turin, Einaudi, 1973, p. 1142 et 1167 ; ID., *Settecento riformatore*, Turin, Einaudi, 1969-1990, V, 1, p. 165-166, 723-724.

37. Patrice BRET, *Lavoisier et l'Encyclopédie méthodique : le manuscrit des régisseurs des poudres et salpêtres pour le Dictionnaire de l'Artillerie (1787)*, Florence, Leo S. Olschki (coll. « Biblioteca di Nuncius. Studi e testi », 28), 1997, notamment p. 22-26.

38. Scipion BREISLAK, *Essais minéralogiques sur la solfatare de Pouzzole par Scipion Breislak [...] traduit du manuscrit italien par Francois de Pommereul*, Naples, chez Januier Giaccio, 1792 ; ID., *Voyages physiques et lythologiques dans la Campanie ; suivis d'un mémoire sur la constitution physique de Rome [...] et accompagnés de notes, par le général Pommereuil [sic]*, Paris, Dentu, Imprimeur-Libraire, Palais du Tribunat, galeries de bois, n° 240, an XI/1801, 2 vol. Voir aussi *Isola di Capri manoscritti inediti del conte della Torre Rezzonico, del professore Breislak, e del generale Pommereul pubblicati dall'abate Domenico Romanelli con sue note*, Naples, Tipografia di Angelo Trani, 1816.

39. Dans les années 1770, il y eut un grand nombre d'ordonnances en matière d'éducation publique, par suite des nouveaux besoins créés par l'expulsion des jésuites en 1767. *Lettere di Bernardo Tanucci a Carlo III di Borbone (1759-1776)*, Istituto per la storia del risorgimento, LIX, 1969, p. 576 ; Nino CORTESE, « Il Collegio Militare di Napoli », dans *Il Mezzogiorno e il Risorgimento italiano*, Naples, Libreria Scientifica Editrice, 1965, p. 224-225.

40. Anna Maria RAO, « Esercito e società a Napoli nelle riforme del secondo settecento », *Studi storici. Rivista trimestrale dell'Istituto Gramsci*, 28, juillet-septembre 1987, p. 624.
41. Elvira CHIOSI, « Il Regno dal 1734 al 1799 », *Storia del Mezzogiorno*, IV, II, Rome, 1986, p. 412-413.
42. *Ordinanza cit.*, p. 25; 41-71, cité par Anna Maria RAO, *Esercito e società cit.*, p. 636, note 50.
43. *Avviso agli amatori della chimica*.
44. « Questo travaglio sicuramente differirà moltissimo da quello che ha fatto il Traduttore Veneto, il quale si è creduto di illustrare la Chimica di Lavoisier con alcune note, che oscurano la gloria dell'autore, e degl'Italiani ancora. Il detto Traduttore ha indicato al pubblico con un avviso particolare alcuni lievissimi errori scorsi nella traduzione Napolitana », LAVOISIER, *Trattato elementare di chimica, op. cit.*, t. II, p. vii-viii.
45. *Ibidem*, p. xi.
46. Les traducteurs napolitains ne furent pas les seuls à critiquer Dandolo. L'Abbé Giuseppe Olivi avait déjà observé en 1791 que les notes de Dandolo étaient trop nombreuses, au point de lasser l'attention du lecteur. Dandolo avait totalement oublié l'impartialité du traducteur : Vincenzo GIORMANI, « 1793: Vincenzo Dandolo e l'insegnamento della nuova chimica al teatro La Fenice di Venezia », in *Atti del IX Convegno Nazionale di Storia e Fondamenti della Chimica*, 2001, p. 161, note 4.
47. LA PIRA et PARISI « Lo stesso Traduttore promette pubblicare una seconda edizione: noi vogliamo augurarli che non facci toccare questa sorte al solo frontespizio: ma se sarà eseguita, vedremo allora forse corretti i suoi errori, e purgati i suoi difetti, per considerarlo un Chimico Benemerito ». LAVOISIER, *Trattato elementare di chimica, op. cit.*, t. II, p. xii.
48. ASN, *Segreteria di guerra*, fasc. 10, inc. 1, cité par Antonio BORRELLI, « Editoria e professione medica nel secondo Settecento », in *Editoria e cultura, op. cit.*, p. 759, note 75. Lavoisier lui-même avait son célèbre laboratoire à l'Arsenal : Marco BERETTA, *Storia materiale della scienza: dal libro ai laboratori*, Milano, B. Mondadori, 2002, p. 294.
49. Patrice BRET, « La enseñanza durante la revolución química en el Arsenal: el curso de Gengembre en la escuela de pólvora (1785) », in Patricia Aceves Pastrana (éd.), *Las Ciencias Químicas y Biológicas en la formación de un mundo nuevo*, Mexico, Universidad Autonoma Metropolitana, Unidad Xochimilco, 1995, p. 49-62 ; ID., *L'État, l'armée, la science. L'invention de la recherche publique en France, 1763-1830*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. Carnot), 2002, p. 209-221.
50. ASN, *Casa Reale Antica*, fs. 1553 (1786).
51. Renata PILATI, *La Nunziatella. L'organizzazione di un'Accademia militare 1787-1987*, Naples, Guida, 1987 ; Giuseppe CATENACCI (éd.), *Il Real Collegio Militare della Nunziatella. Catalogo della mostra documentaria di Napoli (maggio 2000-aprile 2001)*, Naples, Museo Storico – Scuola Militare Nunziatella – Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, 2000.
52. *Dell'Istituto della R. Accademia militare di Napoli: lettera al cav. C.*, Naples 1790, p. XLIII-XLIV.
53. Giovanni GENTILE, *Opere complete. Storia della Filosofia italiana dal Genovesi al Galluppi. Seconda edizione con correzioni ed aggiunte*, Milan, Fratelli Treves editori, 1930, vol. I, ch. III, « Carlo Lauberg », p. 121 ; Gabriella BOTTI, *Sulle vie della salute. Da speziale a farmacista-imprenditore nel lungo Ottocento*, Bulogne, Il Mulino, 2008, p. 262 ; Jean Chrétien Ferdinand HOFER, *Nouvelle biographie générale* Paris, Didot, 1857, p. 874.
54. Maria Antonietta MARTULLO ARPAGO (éd.), *L'accademia militare della Nunziatella dalle origini al 1860*, Naples 1987, p. 19. ASN, *Segreteria di guerra*, fs. 11, fasc. 76, f. 1, p. 20. Voir aussi : *Dispaccio di Giovanni Acton al cardinale Fabrizio Ruffo, vicario generale nel Regno di Napoli, sui motivi che hanno indotto il re a "sopprimere" la reale Accademia Militare*, De la rade de Naples, 23 juillet 1799, ASN, *Segreteria di Guerra*, fs. 11, fascic. 76, f. 1 ; et *A seguito dello*

scioglimento della Reale Accademia militare, la Giunta dei Generali comunica al cardinale Fabrizio Ruffo, la consegna al colonnello Michele Candrian di macchine, libri ed altri oggetti appartenenti al re, Naples, 24-31 juillet 1799, ASN, *Segreteria di Guerra*, fs. 11, fascic. 77, ff. 1r-3v.

55. Précisément 1781, 1787, 1789, 1792 et 1802. Poli avait une grande considération pour La Pira comme chimiste. Au début de 1800, il lui proposa d'essayer de dérouler le *Herculanensis papyrus* au moyen du gaz acide acéteux : Mario CAPASSO, « Per la storia della papirologia ercolanese », *Symbolae Osloenses: Norwegian Journal of Greek and Latin Studies*, Vol. 71, 1996, p. 147-155. Cet essai de La Pira constitue le premier recours à la science en la matière.

56. « Chi fosse vago di nuove denominazioni, potrà rinvenirle nel trattato elementare di chimica del testé mentovato sig. Lavoisier, pubblicato in Parigi non ha guari, e poi tradotto in Napoli nel 1791 », Giuseppe Saverio POLI, *Elementi di fisica sperimentale, edizione prima veneta arricchita d'illustrazioni dell'abate Antonio Fabris e di Vincenzo Dandolo*, 5 vol., Venise, Stella, 1793-1794, t. III, lez. XVI, art. I. Je remercie Angelo Bassani pour un échange fructueux sur ce passage.

57. Saverio RUSSO (éd.), *All'ombra di Murat: studi e ricerche sul decennio francese*, Bari, Edipuglia, 2007.

58. Corinna GUERRA, « Le premier laboratoire de chimie de l'université de Naples était-il français ? », dans P.-M. Delpu, I. Moullier, M. Traversier (éd.), *Le royaume de Naples à l'heure française (1806-1815). Revisiter le « decennio francese »*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, à paraître.

59. « Elogio di Saverio Macrì », dans *Rendiconto delle adunanze e de' lavori dell'Accademia napoletana delle Scienze sezione della Società Borbonica*, VII, 1848, t. 8.

60. Lavoisier pensait que les affinités n'étaient pas un sujet pour les débutants et critiquait les premiers cours de chimie qu'il avait reçus de La Planche : « Dès le premier jour, il nous parlait d'affinités, ce qu'il y a de plus difficile à entendre dans la chimie », B. BENSUADE-VINCENT, « A view of the chemical revolution », *op. cit.*, p. 457, *Appendix 2* ; Corinna GUERRA, « Prima del *Traité élémentaire* (1789): Lavoisier in due manuali di chimica napoletani », dans Roberto Mazzola et Manuela Sanna (éd.), *Le scienze nel Regno di Napoli*, Rome, Aracne, 2009, p. 145-167.

61. Pour une histoire détaillée de l'épisode de l'expulsion des Français de Naples, voir Roberto ZAUGG, « Guerra, rivoluzione, xenofobia: l'espulsione dei francesi dal Regno di Napoli (1793) », dans Franco Salvatori (éd.), *Il Mediterraneo delle città. Scambi, confronti, culture, rappresentazioni*, Rome, Viella, 2011, p. 299-321.

62. Saverio MACRÌ, *Elementi di chimica per uso della gioventù studiosa, Seconda edizione accresciuta*, Naples, Stamperia Simoniana, 1805, p. 271.

RÉSUMÉS

La première traduction du *Traité élémentaire de chimie* par Lavoisier a été publiée à Naples, éditée par deux artilleurs en 1791. G.M. La Pira et L. Parisi ont traduit ce manuel avec le but pratique d'améliorer l'enseignement de la chimie de l'artillerie royale. Cette catégorie d'étudiants a été la première au Sud de l'Italie à avoir bénéficié d'un laboratoire afin d'étudier la chimie. Cela souligne l'importance de la chimie consacrée à des fins militaires, comme cela a été démontré par

le laboratoire de Lavoisier à l'Arsenal, mais, dans le Royaume de Naples, les artilleurs ont été les seuls savants qui ont pu travailler en chimie avec tous les moyens nécessaires.

Quelles sont les différences entre le texte français original, la traduction napolitaine et les autres traductions en italien ?

En 1799 il y eut la République napolitaine, de courte durée (23 janvier-19 juin 1799), puis, de 1806 à 1815, le Royaume de Naples a été gouverné par les Français, ce qu'on appelle le *Decennio francese*. Il devrait être très intéressant pour les historiens de la chimie de savoir ce qui est arrivé dans l'enseignement scientifique et l'univers de la recherche des corps militaires. Finalement, qu'est-il arrivé durant ces deux événements cruciaux aux artilleurs qui s'étaient distingués en ayant été les premiers à adopter la « nouvelle chimie » à Naples ?

The first Italian translation of the *Traité élémentaire de Chimie* by Lavoisier was published in Naples, edited by two artillerymen in 1791. G.M. La Pira and L. Parisi translated this textbook with the practical aim of improving the learning of chemistry by the Royal artillery corps. This group of military students was the first in the South of Italy to have a laboratory at its disposal to study chemistry. The importance of chemistry for military purposes is abundantly evident, as we learned by the example of the laboratory of Lavoisier at the Arsenal, but, in the Kingdom of Naples, the artillerymen were the only scholars who had the means to study chemistry with a full range of resources.

What are the differences between the original French text, the Neapolitan translation and the other Italian translations?

In 1799, the short-lived Neapolitan Republic (January 23–June 19 1799) was in power, then, from 1806 to 1815 the Kingdom of Naples was subsumed during the “French decade.” It should be of particular interest for historians of chemistry to know what happened in the realm of science, teaching and research among the men of this military corps: during these crucial events, what happened to the artillerymen who were the first to translate and adopt the “nouvelle chimie”?

INDEX

Mots-clés : censure, manuels de chimie, Naples, Révolution napolitaine, écoles militaires

Keywords : censorship, chemistry textbooks, Naples, Neapolitan Revolution, military schools

AUTEUR

CORINNA GUERRA

LabEx Hastec (France)

University College London (Royaume-Uni)